

Pour ce qui est du chômage, nous nous proposons de citer les chiffres qui nous sont accessibles, sans nous laisser démonter, pas plus que l'an dernier d'ailleurs, par les accusations plutôt puériles des honorables vis-à-vis qui prétendent que nous répandons la tristesse et le défaitisme. Nous faisons connaître des faits, ce que nous ne pouvons obtenir des honorables vis-à-vis.

Des déclarations ont été faites et sont encore faites, qui tendent à cacher la gravité de la situation. S'il fallait compter sur le discours du trône pour se renseigner à ce sujet, on aurait lieu de conclure que le problème n'existe pas. Cette omission concorde avec les déclarations et l'attitude des membres du cabinet, et avec l'extraordinaire déclaration qu'a faite le premier ministre lors de la campagne électorale où il affirmait que, tant qu'il serait premier ministre, aucun Canadien ne souffrirait du chômage.

Une année auparavant, avant les élections, le pays s'entendait dire que la situation était bien meilleure et que bientôt tout irait bien. Le premier ministre a assuré à la population en mars dernier, en parlant du chômage,—et je cite une phrase de ses propres discours,—que "nous avons dépassé le pire et que nous nous acheminons lentement vers le mieux". Mais le ministre du Travail, dans une autre campagne électorale, à l'occasion d'une élection complémentaire, n'a pu que dire, bien qu'à d'autres occasions il se soit montré plus optimiste, que vers le milieu de 1959 "nous serions au bout de nos difficultés". En d'autres termes, en mars dernier, nous n'étions pas encore au bout de nos difficultés, nous ne sommes pas encore au bout et nous attendons que le gouvernement nous indique comment en sortir.

Voici encore un exemple de la différence entre "avant et après" dans la façon de s'exprimer des honorables vis-à-vis, monsieur l'Orateur. Le ministre du Travail, parlant encore à Winnipeg le 5 mars 1958, a dit, selon le compte rendu de son discours publié dans la presse:

Il est de notre devoir de faire en sorte que pas un seul Canadien ne perde son travail cette année.

Eh bien, combien de Canadiens ont-ils perdu leur travail cette année? Le ministre a dit l'autre jour que la situation ne serait pas pire que celle de l'an dernier. En cela il n'a fait que répéter les encouragements prodigués par certains de ses collègues dans des exposés semblables. Ceci représente certainement un très net recul par rapport à ce qu'on disait au printemps dernier. Si c'est tout ce que nous pouvons espérer d'un gouvernement qui annonçait si allégrement il y a quelques mois que le danger était passé et que la crise de chômage était résorbée, où

est ce grand programme de travaux publics au montant d'un milliard de dollars, ce programme dont on nous disait il y a environ un an qu'il donnerait du travail à tant de personnes? Rappelez-vous qu'il ne s'agissait nullement d'un programme de mise en valeur, mais d'un programme destiné à lutter de toute urgence contre le chômage. A ce titre, il a été présenté au peuple canadien, à des fins électorales, dans des termes éloquents, voire inspirés. A ce titre, nous l'avons critiqué, affirmant avec raison qu'en tant que programme d'emploi, c'était la plus grande imposture politique de notre histoire.

Peut-être finirons-nous par savoir au juste combien d'hommes ont trouvé du travail, particulièrement dans l'Arctique, grâce à ce programme, grâce à cette gigantesque gasconnade d'un milliard de dollars. Mais, prétendait le ministre du Commerce dans la conférence de presse qu'il donnait il y a une quinzaine:

L'emploi est à la hausse, même si le chômage est à la hausse également.

Certes, l'emploi devrait accuser une hausse, mais ce n'est pas le cas, du moins si l'on en croit les derniers chiffres. Voici la question que le président de ce groupe posait au ministre:

Mais n'est-il pas vrai qu'aujourd'hui, ou du moins en novembre, il y a plus de Canadiens en chômage et en quête d'emplois qu'en novembre l'an dernier?

Ceci est extrait d'un compte rendu textuel de la conférence de presse, qui a été enregistrée au fur et à mesure de sa radiodiffusion. Je continue:

M. Churchill: Et les Canadiens ayant un emploi en novembre 1958 étaient plus nombreux qu'en novembre 1957.

Le président, M. Fraser, a dit:

Le nombre de ceux qui avaient un emploi était un peu inférieur.

M. Churchill: Comme nous n'avons pas les chiffres sous la main, je vous crois sur parole.

Nous avons les chiffres en main, monsieur l'Orateur, les chiffres officiels, la réalité brutale. Au cours des onze premiers mois, le nombre des chômeurs se cherchant du travail, par rapport à la main-d'œuvre totale, était en moyenne de 61 p. 100 plus élevé que l'année précédente, chiffre très proche de celui de 67 p. 100 qui avait été prévu dans le rapport prétendu caché de l'année dernière.

Fait plus impressionnant encore peut-être, durant les onze premiers mois de 1958, l'emploi a été, mois pour mois, inférieur à ce qu'il était en 1957, exception faite pour le mois d'avril. En vérité, le chiffre moyen de l'embauche pour ces onze mois a été de 27,200 inférieur à celui de 1957. J'invite le ministre à vérifier ses données avant de parler de nouveau à la radio. Nous serons heureux de le renseigner au besoin.